# AVERTISSEMENTS AGRICOLES DLP-3-3-76158110

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE LA RÉGION PARISIENNE

PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE St DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE

RÉGISSEUR RECETTES-AVANCES - D.D.A. PROTECTION DES VÉGÉTAUX, 47 Rue Paul-Doumer, 93100 MONTREUIL s/BOIS - 287 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

ABONNEMENT ANNUEL 50 FRS.

Imprimerie de la Station Région Parisienne - Directeur - Gérant: P. JOURNET

BULLETIN N° 42 - 28 FEVRIER 1976.

## LES ENNEMIS DU COLZA D'HIVER.

Les ennemis du Colza d'hiver ont été en général peu dangereux en région parisienne ces dernières années. La grosse Altise était quasi absente, les Charançons des tiges ignorés. Seuls les Méligèthes et les Charançons des siliques se sont manifestés, mais souvent avec des populations relativement faibles, inférieures aux seuils de nuisibilité actuellement retenus, surtout pour le Charançon des siliques. Enfin, les dégâts des Cécidomyies des siliques étaient très variables. De plus, l'année 1975 a été caractérisée, par suite de la période froide de mi-mars au 10 avril, par un décalage entre le développement de la végétation et l'évolution des Méligèthes. De ce fait à part de rares exceptions, les colzas étaient parvenus en début de floraison quand ces ravageurs atteignaient leur maximum de populations. Les traitements n'ont donc été nécessaires que dans des cas limités.

Les surfaces cultivées en colza dans la région sont relativement réduites depuis une décennie. Une reprise est notée dans certains secteurs, reprise plus ou moins freinée par des conditions climatiques défavorables entraînant des difficultés de semis ou des baisses de rendement.

Une augmentation dessurfaces provoquera-t-elle une élévation des niveaux de population, donc une recrudescence des dégâts ?

En Seine et Marne, au moins localement, les grosses Altises ont été plus nombreuses à l'automne dernier. Il convient donc de rester vigilant.

Les producteurs de colza d'hiver connaissent en général les différents ravageurs dont il vient d'être question, à l'exception peut-être de l'adulte de Cécidomyie dont il faut préciser que la présence n'est pas toujours facile à déceler. Plutôt que de reprendre la description de ces insectes et de rappeler succinctement leur biologie, il paraît préférable d'aborder le problème des confusions possibles à différents niveaux.

Des confusions sont-elles possibles ?

1°- Au niveau des adultes : une seule confusion peut se produire entre les différents charançons . En effet, le charançon de la tige (Ceuthorrhynchus napi) peut parfois être encore présent dans les cultures quant apparaissent les premiers charançons des siliques (C. assimilis). Toutefois les sorties les plus importantes sont décalées et le charançon de la tige est nettement plus gros que celui des siliques, (2,5 à 4 mm contre 2 à 3 mm). En même temps que le charançon de la tige du colza, on peut parfois observer celui de la tige du chou (C. quadridens) de taille légèrement inférieure et de coloration plus brunâtre avec une tache blanche dans le haut et au milieu des élytres.

2°- Au niveau des larves : Il est possible de trouver aux mêmes périodes,

a) dans les tiges, des larves de grosse Altise (Psylliodes chrysocephala) et de charançon de la tige. Une erreur peut se produire, la taille des larves et leur couleur étant assez proches :

* P. chrysocephala 7-8 mm couleur jaunâtre, tête d'abord noire (jeune larve) devenant brune ou beige clair
* C. napi 6-8 mm couleur jaune, tête d'abord noirâtre, puis virant au jaune.

P378

Cependant la première est une larve allongée, plutôt molle, alors que la seconde est courte; plus ramassée, plutôt arquée.

De plus les larves de C. napi sont apodes alors que celles d'Altises sont munies de pattes noires.

b) Dans les siliques : des larves de charançon des siliques et de Cécidomyie des siliques. Aucune confusion ne doit avoir lieu du fait de la taille des larves (4,5-5,0 mm; 1,5-2 mm) de leur morphologie (tête colorée nettement distincte - tête très réduite) et du nombre des larves dans les siliques (1 à 3 pour le charançon, une vingtaine en moyenne, parfois plus pour la Cécidomyie).

3°- Au niveau des dégâts : si les larves de certains ravageurs peuvent être présentes aux mêmes périodes, il ne semble pas possible de faire d'erreur du point de vue des dégâts.

a- la présence de larves d'Altises se traduit à l'automne par la formation de galeries dans les pétioles des feuilles; à la fin de l'hiver leur migration dans les toutes jeunes tiges entraîne la mort du bourgeon terminal et le développement de pousses latérales.

b- la ponte du Charançon des tiges provoque une déformation des tiges qui prennent souvent un aspect spiralé avec des éclatements dans le sens de la longueur. Par réaction, des ramifications peuvent apparaître donnant ainsi à la plante un aspect buissonnant.

c- la présence de larves de Cécidomyie dans les siliques cause des malformations de ces dernières, souvent sous forme de boursouflures, un jaunissement prématuré et l'éclatement des siliques avant maturité.

d- au contraire un examen rapide ne permet pas de se rendre compte d'une attaque de larves de charançons des siliques.

**LUTTE CONTRE LES RAVAGEURS DU COLZA.** Il n'est pas question ici d'entrer dans le détail de la lutte mais de donner des idées générales. Certains problèmes sont connus, pourtant des erreurs sont souvent constatées.

Un traitement ne se justifie que si le ravageur à détruire atteint un niveau de population suffisant et si le stade végétatif de la plante, lorsque cette population est atteinte, est sensible.

Prenons les deux exemples qui ont concerné les cultures de la région ces dernières années :

* <u>Le Méligèthe</u> : le colza est sensible dès l'apparition des boutons floraux. Un danger est donc à craindre lorsqu'ils arrivent sur la culture, ceci d'autant que cette arrivée peut être brutale et massive si les conditions climatiques sont favorables. Par contre, lorsque s'épanouissent les premières fleurs, les Méligèthes se concentrent dans ces dernières et délaissent les boutons encore fermés. Les dégâts sont alors insignifiants. Quant au seuil de traitement on estime actuellement qu'une intervention est nécessaire dans le cas d'un insecte par inflorescence au stade boutons accolés (stades D1 - D2) et de 2 à 3 au stade boutons séparés (stade E).

* <u>Charançons des siliques</u> : les adultes lorsqu'ils apparaissent précocement peuvent provoquer sur les boutons floraux des dégâts semblables à ceux des Méligèthes. Leurs piqûres de nutrition sur les jeunes siliques entraînent la destruction des jeunes ovules. Il semble toutefois que les plus graves dégâts soient occasionnés par les larves qui rongent les graines. La jeune silique, qu'elle serve de nutrition ou de support de ponte, est donc un stade sensible. Mais un risque n'est à craindre que si l'on constate la présence d'un adulte par plante tant en bordure qu'à l'intérieur du champ (20 mètres ou plus).

La méthode la plus pratique pour déceler la présence d'insectes est le piégeage à l'aide de cuvettes en plastique jaune, couleur qui exerce une attraction sur les insectes du Colza. Elle est valable pour la plupart des ravageurs de cette plante : Grosse Altise, Charançons de la tige, Méligèthe et Charançon des siliques à condition que la hauteur du piège soit au niveau du sommet de la végétation. Des brochures éditées par le Service de Documentation du C.E.T.I.O.M. définissent les conditions d'utilisation de ces pièges. Ces fiches sont à la disposition des producteurs de colza; il suffit de les demander au C.E.T.I.O.M. ou à notre Service.

Pour conclure, quelques réflexions sur les observations qui ont pu être effectuées ces dernières années quant à la manière de traiter.

-De nombreux traitements sont réalisés sans tenir compte du nombre des insectes, ni du stade de la culture

-Nombreux sont les traitements réalisés <u>trop tardivement</u> quand les colzas commencent à fleurir ou sont en pleine floraison, parce que la population de Méligèthes est alors très importante. Il eut été souvent plus judicieux d'intervenir dès le stade boutons accolés (D1 - D2), le plus sensible si la présence d'un insecte par inflorescence justifiait le traitement.

-Mais nous avons vu aussi bien souvent des traitements effectués contre le Méligèthe ou le Charançon alors que le nombre des insectes était ridicule.

La lutte contre les ennemis du Colza ne peut être judicieuse sans une surveillance attentive des cultures, qui permet :

- de connaître le stade de développement des plantes
- de détecter l'apparition des insectes, puis de déterminer leur importance.

Ces observations permettront de décider de l'opportunité du traitement et de le réaliser dans les meilleures conditions.

Toutefois, il ne faudra pas pour autant oublier le choix du produit à utiliser qui devra tenir compte :

- de son efficacité en fonction du ravageur mais également des conditions climatiques
- de sa facilité d'emploi
- de sa non toxicité à l'égard des abeilles dès l'apparition de la première fleur.

RECTIFICATION A LA NOTE N° 41 : page 1 - Les herbicides utilisés sur arbres fruitiers à pépins, au lieu de " I- HERBICIDES PREVENTIFS (suite) " lire "HERBICIDES CURATIFS" (suite)

REABONNEMENTS : Les personnes n'ayant pas encore renouvelé leur Abonnement sont invitées à le faire rapidement . Ce bulletin clôturera l'Abonnement 1975.

CULTURES FRUITIERES

## TRAITEMENTS DES ARBRES FRUITIERS

MONILIA DE L'ABRICOTIER : La meilleure méthode de lutte est l'élimination des rameaux chancreux, les traitements en végétation n'étant qu'une mesure complémentaire. Un premier traitement est à effectuer dès que le rouge des sépales est visible, avec un produit cuprique à raison de 250 g de cuivre métal/hl. Plus tardivement en végétation, il est préférable d'utiliser un des produits suivants : Bénomyl 30 g, Méthylthiophanate 70 g, Folpel ou Thiabendazole 100 g, Mancozèbe 160 g, Thirame 200 g, de matière active par hectolitre.

MONILIA ET GNOMONIA DU CERISIER : Contre ces maladies un traitement sera à appliquer au gonflement des bourgeons. Utiliser une bouillie cuprique contenant 250 g de cuivre métal/hl.

ANTHONOME DU POMMIER : Ce ravageur ne cause des problèmes que très localement. Pour éviter les attaques de cet insecte, les bourgeons doivent être protégés pendant toute la période se situant entre les stades B et D.

*

* *

## PRODUITS UTILISABLES CONTRE LES ENNEMIS ANIMAUX DE LA BETTERAVE SUCRIERE EN TRAITEMENT DE LA SEMENCE ET DU SOL.

I - LES TRAITEMENTS DE LA SEMENCE : La désinfection des semences de betteraves contre les champignons agents du Pied noir (Phoma, Pythium) et de la Cercosporiose, est complétée généralement par un traitement qui est réalisé avec un insecticide par les sélectionneurs ou les

P379

enrobeurs. Les semences traitées peuvent être utilisées dans une lutte contre les ravageurs souterrains qui affectent la levée (Taupins, Atomaires, Blaniules ...) :
- dans les cas d'infestations faibles voire moyennes,
- dans des régions nouvellement gagnées à la culture de la betterave sucrière où le parasitisme est encore peu important,
- en culture de betteraves fourragères,
- enfin, dans des situations infestées, mais en complément d'un insecticide du sol qui présenterait quelques insuffisances.

Après la suppression de l'heptaclore, il n'est resté autorisé pour cet usage que des spécialités à base de Lindane, mais qui à dose convenable, semblent peu sélectives; des semences importées sont cependant traitées avec ce produit, efficace seulement sur les larves de taupins.

Récemment, trois nouvelles matières actives, présentées ci-dessous, ont été autorisées à la vente :

| MATIERE ACTIVE (Spécialité) | DOSE D'EMPLOI | EFFICACITE | SEMENCES TRAITEES |
|---|---|---|---|
| METHIOCARBE (Mesurol 50) | 600 g/Q. | Atomaires | Nues et enrobées |
| CARBOFURAN (Curater S K) | 45 g/unité* | Atomaires<br>Taupins<br>Blaniules<br>Scutigerelles<br>(Pégomyie) | Enrobées |
| BENDIOCARBE (Garvox,) (Ubicide 80) | 500 g/Q. | Atomaires<br>Taupins | Enrobées |

* une unité : 100 000 graines.

Ces traitements de la semence qui suscitent beaucoup d'intérêt, rencontrent actuellement plusieurs difficultés que les études en cours s'efforcent de résoudre : compatibilité des insecticides avec les fongicides utilisés en désinfection, recherche de formulations adaptées aux traitements des graines nues, étude des sensibilité variétales éventuelles et des interactions entre le traitement de la semence, le traitement insecticide du sol et le traitement herbicide.

Par ailleurs, les essais de valeur pratique qui sont entrepris tentent de préciser l'efficacité et la sélectivité des produits proposés, et de mieux situer ce mode de lutte dans le cadre général de la protection phytosanitaire des cultures de betteraves.

(à suivre) ....

*L'Ingénieur et le Technicien chargés des Avertissements Agricoles*
***H. SIMON et R. MERLING***

*L'Ingénieur en Chef d'Agronomie*
*Chef de la Circonscription*
***R. SARRAZIN***